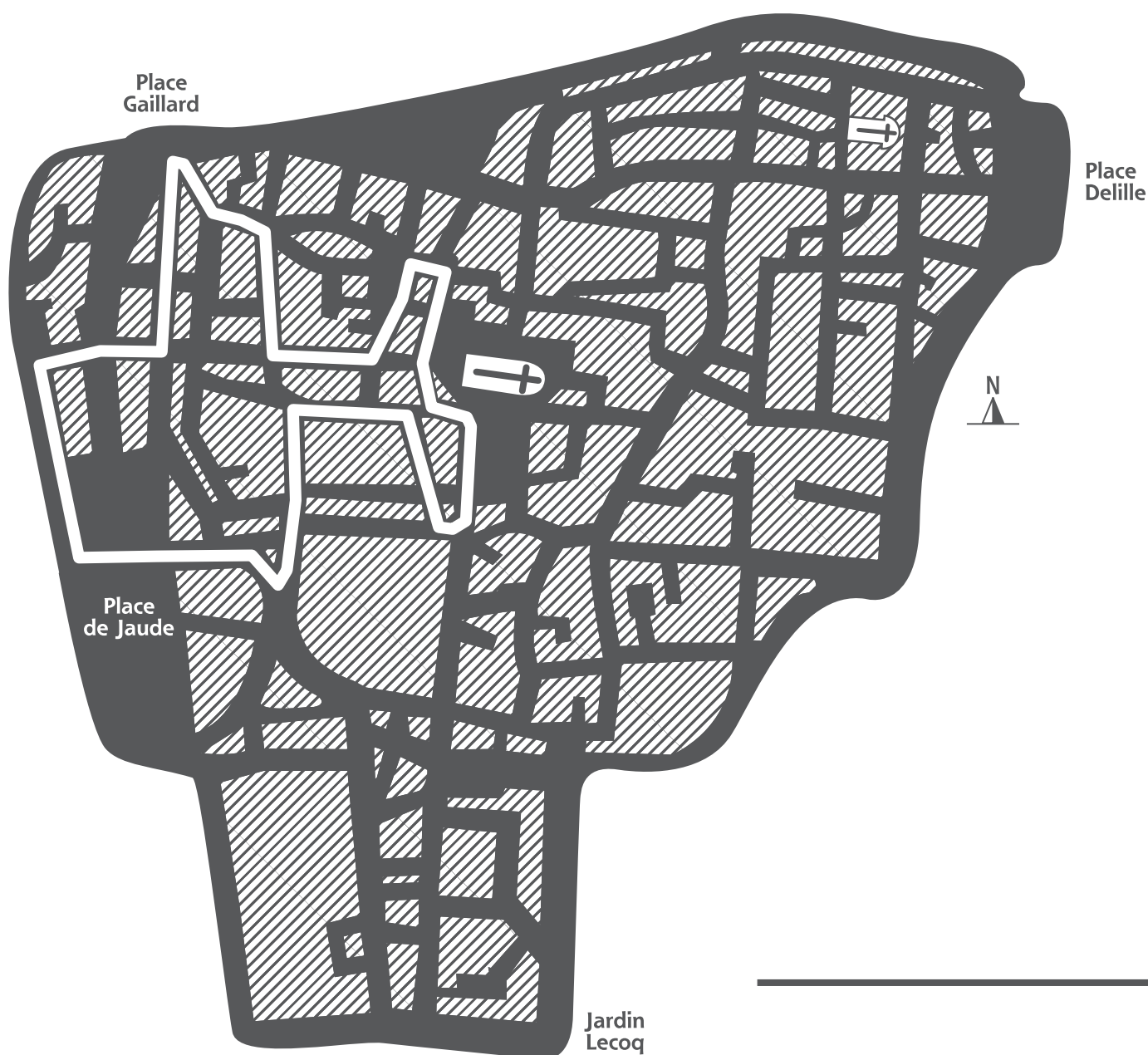


Le parcours Saint-Pierre



Place
Gaillard

Place
Delille

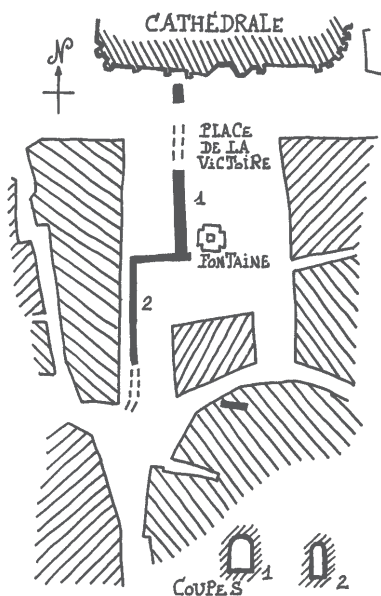


Place
de Jaude

Jardin
Lecoq

1

Place de la Victoire



Les galeries gallo-romaines.

Galeries gallo-romaines

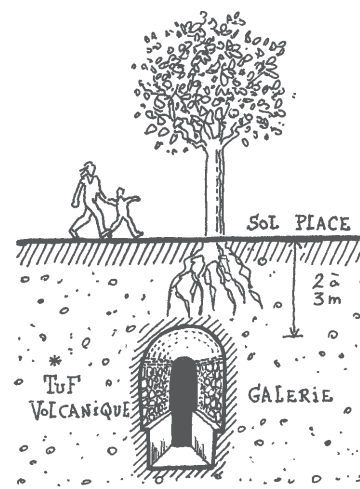
Le sous-sol de la place de la Victoire possède une galerie gallo-romaine qui dessine une « baïonnette » d'une longueur développée de 81 m. Elle appartient à un réseau de galeries antiques orientées nord-sud et est-ouest. Leurs dimensions sont similaires et leurs modes de construction identiques (petit appareil de maçonnerie constitué de moellons volcaniques noirs, voûtes enduites en plein cintre sur lits de briques,...). Plus au sud, des galeries d'un autre type ont été détruites lors des constructions de la préfecture (1961) et de l'hôtel du département (1989).

Ici, deux des galeries nord-sud sont distantes de 71 m, possèdent la même altimétrie et sont épaulées par des murs est-ouest portant une succession de voûtes antiques. Ces vestiges sont aujourd'hui interprétés comme les infrastructures d'un ensemble monumental ordonné autour d'une place centrale surélevée et cernée par un portique sous lequel étaient installés boutiques et ateliers.

Nous sommes en présence du forum d'*Augustonemetum*.

Alimentation gallo-romaine en eau

À l'époque romaine, la butte d'*Augustonemetum* était pourvue d'un système d'adduction et de répartition d'eau. Cette eau venait des vallées de l'ouest et était conduite jusqu'au plateau central clermontois. Le seuil du Changil était franchi au moyen d'un aqueduc. Un « chicot » a permis en 2009 d'en dater la partie aérienne du II^e siècle. Le lien avec l'aqueduc du Colombier, daté du I^{er} siècle, n'est pas encore prouvé. La localisation du centre de répartition de l'eau reste aujourd'hui inconnue.



Vue en coupe sur la galerie gallo-romaine.

Le nom de Clermont

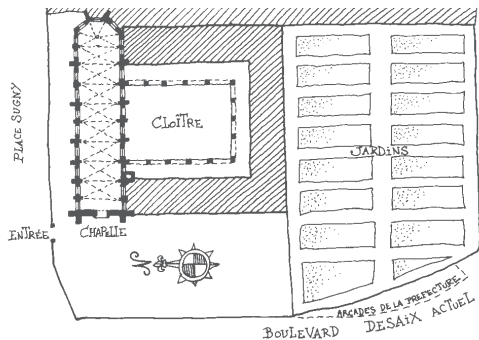
Strabon, géographe grec du I^{er} siècle, nomme le site *Νεμωσσοξ* (*Némôssos*). À la fin du I^{er} siècle, les bornes milliaires indiquent le nom de *AVGVSTONE-METVM* (*Augustonemetum*). Au milieu du III^e siècle, les bornes désignent la capitale arverne par le nom de son peuple : *Civitas Arvern*. Au VIII^e siècle, pour définir la ville haute, le terme de *Clarus Mons* apparaît (mont clair = butte très visible, car bâtie en arkose).

Ce nom s'impose lentement à toute la ville. Le rapprochement de Clermont et de Montferrand, en 1630, puis 1731, officialisera Clermont-Ferrand.



2

Terrasse - Sugny



Le couvent des Cordeliers au XVII^e siècle.

Le couvent des Cordeliers

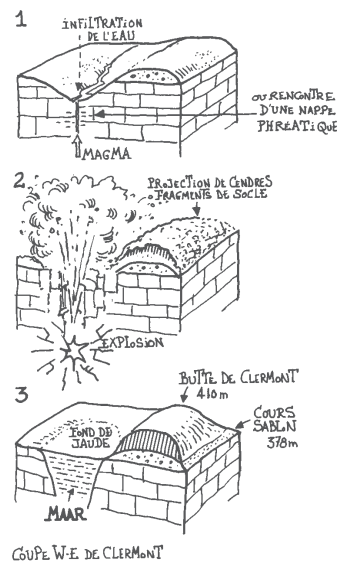
Installés à Montferrand en 1224, les Cordeliers s'implantèrent à Clermont en 1241, au lieu-dit de Beaurepaire, à 500 m à l'ouest de Jaude. En 1263, ils établirent leur nouveau couvent dans un château ruiné de Bernard de La Tour, contre les murailles occidentales de la ville.

L'église, dont la construction débuta en 1264, fut consacrée en 1284 sous le nom de Notre-Dame. En 1791, le couvent fut acquis pour servir de siège à l'administration départementale qui y abrita ses archives jusqu'en 1990.

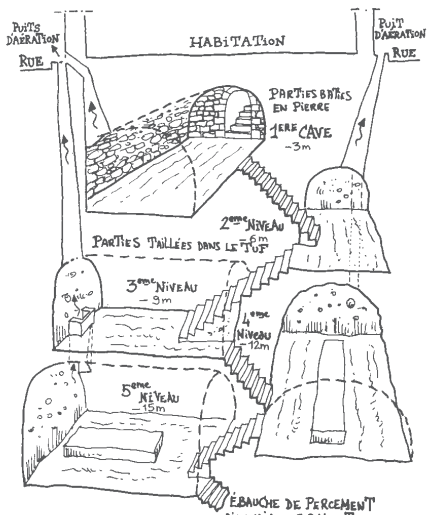
L'appareil de cet édifice, pourtant contemporain de la cathédrale, est surtout composé d'arkose. Une nef unique, longue de 50,50 m et large de 10,50 m, sans aucune chapelle latérale, est éclairée par des fenêtres en arc brisé. Une abside à trois pans termine l'église à l'est. Les croisées d'ogive qui soutiennent la voûte s'appuient sur des colonnes épaulées par de gros contreforts sans arcs-boutants. Seul décor non détruit, le retable de l'Adoration des Mages, d'après Véronèse, orne aujourd'hui le chœur de l'église des Minimes.

156.000 ans !

La butte de Clermont est constituée d'un conglomérat stratifié d'éléments volcaniques mêlés à des composants sédimentaires limagnais. Son épaisseur maximale actuelle est de 25 m. Plus à l'ouest, existe une profonde fosse aux parois abruptes, d'un diamètre d'environ 1.500 m. Cette dépression de Clermont-Chamalières est celle d'un maar (cratère d'explosion) aujourd'hui comblé, dont la butte représente le reste d'un anneau de déjections datées de 156.000 ans.



Hypothèse de formation du maar de Clermont.

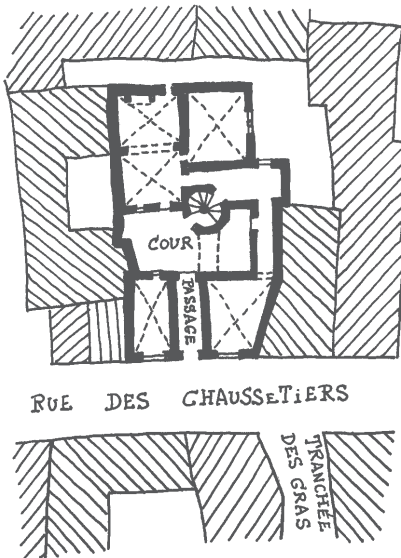


Un exceptionnel réseau de caves

La compacité du conglomérat autorise l'édification d'immeubles et sa facilité à être creusé permet la réalisation aisée de toutes sortes de cavités. L'Antiquité entailla des galeries. Le Moyen Âge et la période moderne excavèrent des réseaux superposés et ramifiés. Certaines caves servirent de refuge lors des époques troublées, et notamment lors du dernier conflit mondial où la « défense passive » organisa la protection de la population dans plus de 500 caves. Nombre d'entre elles, très saines, ont permis l'élaboration et le stockage du vin. Certaines permettent encore l'affinage du fromage et notamment du saint-nectaire.

3

Hôtel Savaron



Hôtel Savaron

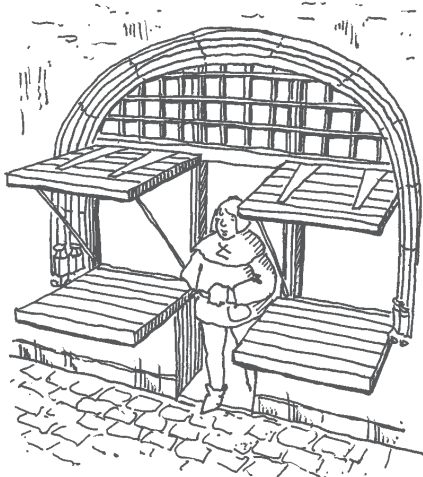
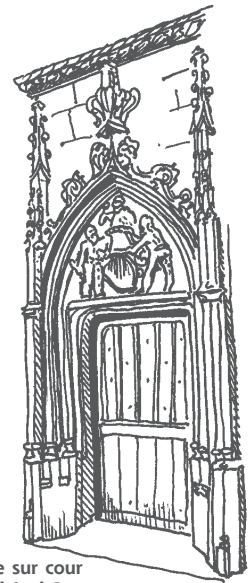
Hugues Savaron, conseiller du roi, deuxième consul de Clermont, aïeul de Jean Savaron, et son épouse Françoise Terrisse font construire leur nouvel hôtel en 1513. Cette date figure sur le cul-de-lampe de la galerie extérieure du premier étage. Suivant les habitudes de l'époque et le parcellaire rectangulaire, l'hôtel se compose de deux corps de logis. Le premier donnant sur la rue, le second sur la cour, reliés l'un à l'autre par des galeries superposées. Un escalier en vis inscrit dans une tourelle dessert les différents étages.

Si la façade sur rue semble austère, la cour reçoit une riche décoration : voûte à clés pendantes, porte ouvragée de la

tourelle. Cette dernière, de structure gothique, comporte des chambranles à moulures prismatiques, un gâble en accolade accolé de pinacles, ornementés de crochets et de feuilles de chou. Le tympan inscrit sous les arcs brisés reçoit un décor renaissant : trois hommes sauvages, dont l'un tient un bucrane, portent le blason des Savaron.

Rue des Chaussetiers

La rue des Chaussetiers est caractéristique du tracé irrégulier des voies médiévales. La façade du n° 7 reçoit une porte du XVI^e siècle à l'imposte garnie d'une forte grille. Au n° 8 subsiste un buste humain inscrit dans un arc brisé à réseau d'intrados trilobé. Au n° 10 se trouve une porte à gâble flanqué de pinacles qui ouvre sur un vestibule. Celui-ci reçoit une galerie sur arcs en anse de panier et un escalier en vis. Les voûtes d'ogive possèdent des clés armoriées.

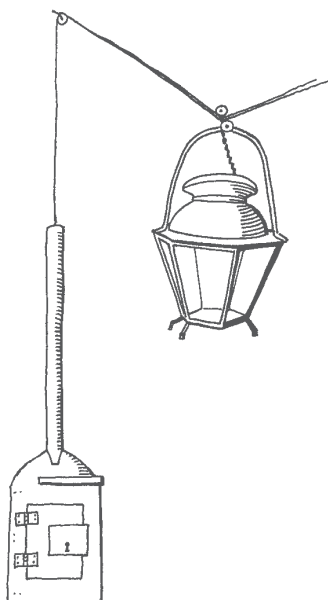


Boutiques

À partir du XII^e siècle, le rôle économique des villes se renforce ; nombre de marchands et d'artisans s'installent. Clermont possède encore des boutiques des années 1450-1550. Ces boutiques, souvent voûtées d'ogives, s'ouvrent largement sur la rue par un ou plusieurs arcs en anse de panier décorés par des moulures reposant sur des bases prismatiques. La vente s'effectuait sur des étales séparant la boutique de la rue. Aujourd'hui, de nombreux commerces sont encore installés dans ces anciennes boutiques.

4

Chaussetiers Petits-Gras



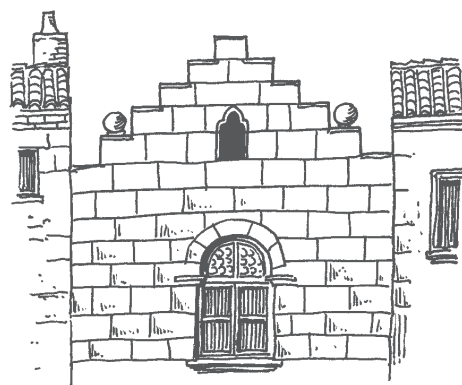
Éclairage public

Malgré de nombreux arrêts depuis le XIV^e siècle, ce n'est qu'en juin 1697 qu'un édit parvient à imposer des lanternes dans les principales villes du royaume. Une somme de 2.000 livres est attribuée à la Ville de Clermont pour l'entretien de lanternes de 20 pouces de haut sur 12 de large, avec chandelles de suif pur, cordes, potences, crochets. En 1766, il y a 190 lanternes à Clermont. Avec l'ajout de quelques réflecteurs pour obtenir une meilleure diffusion, ces lanternes deviennent des réverbères.

Le premier est installé en 1780 devant l'intendance. Une cinquantaine d'autres sont fabriqués par des ferblantiers clermontois. Mais les vents sont souvent plus rapides que les allumeurs de réverbères. L'invention de la mèche tissée entraîne, en 1836, la pose de 213 lanternes insensibles au vent. Le gaz d'éclairage permet, en 1848, l'apparition de 365 becs de gaz sur les trottoirs clermontois. Les premières lampes à arc grésillent en 1888, alors que le dernier bec de gaz s'éteint en 1957.

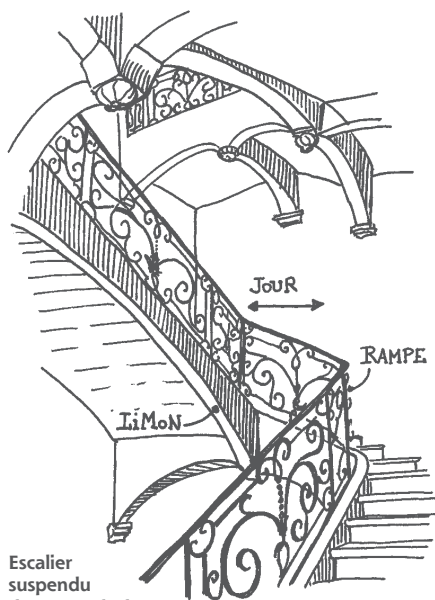
Immeubles médiévaux

Les immeubles très remaniés des n^{os} 15, 17 et 19 de la rue des Chaussetiers possèdent quelques éléments d'architecture de l'époque romane ; l'emploi de l'andésite laisse à penser qu'ils datent de la seconde moitié du XIII^e siècle. Dans la ruelle longeant le n^o 15 se trouvent deux groupes de baies géminées avec colonnette centrale supportant un chapiteau. En façade du n^o 17, un arc roman en plein cintre, à l'archivolte ornée de dents-de-scie, domine une ouverture gothique. Le n^o 19 possède également un arc en plein cintre.



Escaliers du XVIII^e siècle

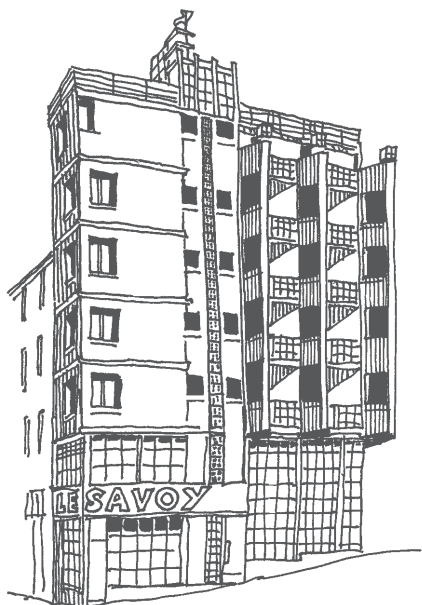
Clermont possède de nombreux escaliers de types variés. Dissimulés en fond de cour, ils constituent souvent le principal ornement des hôtels. Le XVII^e siècle affectionnait les escaliers rampe sur rampe à balustres, sur murs ou piliers centraux. Au XVIII^e, le jour central s'ouvre largement, les escaliers sont suspendus (sans appuis autres que les murs de la cage). Dans l'hôtel des 4 et 6, rue des Petits-Gras, l'escalier tourne autour d'un jour carré, et le limon clavé supporte une rampe en ferronnerie à départ enroulé.



Escalier suspendu du XVIII^e siècle.

5

Petits-Gras Préfecture



sud du sanatorium Sabourin achevé en 1934. Le couronnement juxtapose balcons, terrasses, coursives, pergolas et lanterneaux cubiques.

Hôtel Savoy, modernité aboutie

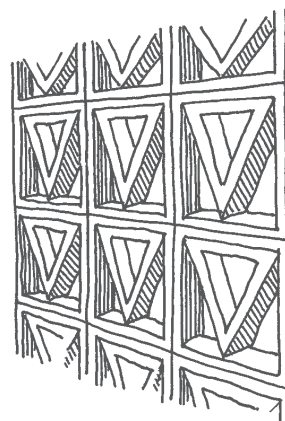
En 1934, André Verdier et Valentin Vigneron terminent le grand immeuble à la façade claire et ondulée situé entre théâtre et préfecture. En 1935, sur une parcelle de 56 m², Valentin Vigneron réussit l'exploit de construire un hôtel moderne comprenant un café, un salon de thé, une salle de jeu. Les circulations sont rejetées le long du mur mitoyen. Toutes les chambres sont donc ouvertes sur la rue.

À l'origine, la structure de béton armé était soulignée par un traitement plus foncé que les façades blanches. Cette ossature orthogonale était aussi affirmée dans les pilotis apparents à travers le soubassement vitré. Au-dessus, sur quatre niveaux, se développent les chambres orientées à 45°.

Valentin Vigneron, architecte clermontois

Valentin Vigneron naît en Creuse en 1908. Après des études parisiennes, il s'installe à Clermont-Ferrand à l'âge de 25 ans. Avec son équipe de peintres, de sculpteurs, de ferronniers et de céramistes, il fait la conquête d'une ville et d'une agglomération en plein essor.

En 40 ans et 800 projets (300 réalisations environ), il marque de son style moderne et sans rupture avec la tradition urbaine des rues entières de la ville. Valentin Vigneron disparaît en 1973, pendant la construction de la maison de la Culture.



Partie d'élevation de l'immeuble Vigneron Verdier, 1934.

Préfecture

Conformément à la loi du 8 pluviôse an VIII (8 janvier 1800), le département du Puy-de-Dôme accueille Ramey de Sugny, son premier préfet, le 20 germinal de la même année. Le couvent des Cordeliers, dégradé, abrite la nouvelle préfecture. Les nouveaux bâtiments, très académiques, sont réalisés entre 1910 et 1923. Ils abritent l'ancienne salle du conseil général, couverte d'un plafond à caissons. Suivant les plans de Pierre-François Clermont, la façade de Volvic est couronnée d'un fronton, sous lequel Paul Graf réalise quatre statues représentant la justice, l'industrie (et son pneumatique), les eaux minérales et l'Auvergne.

6

Jaude Théâtre



Apollon couronné
par les muses.
Détail de la coupole peinte
par Jules Toulot en 1894.

Théâtre et théâtres

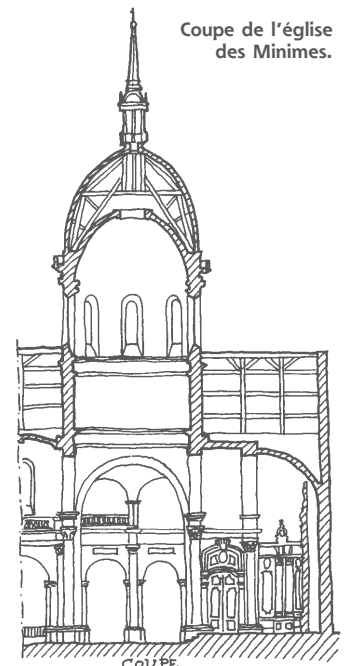
En 1759, l'intendant Ballainvilliers fait construire le premier théâtre de Clermont (près de l'actuelle place Thomas). Cette salle se révèle vite insuffisante et, en 1807, est inauguré un nouvel édifice à l'emplacement des jardins de l'évêché (place de la Victoire). Critiqué pour son acoustique et son aspect, le bâtiment sert jusqu'en 1884, date à laquelle est érigée une salle provisoire au Font-de-Jaude. Envisagée dès 1850 mais toujours ajournée

faute de moyens, la construction de l'actuel théâtre est entreprise en 1891.

Il s'agit en fait d'aménager l'ancienne halle aux Toiles (1815-1820) en un théâtre à l'italienne. L'architecte Jean-Joseph Teillard, le sculpteur Henri Gourguillon et le peintre Jules Toulot sont chargés des travaux et de la décoration (achevés en 1894 et 1901). Une colonnade à trois travées surmontée d'un attique et des sculptures allégoriques en haut relief animent la façade principale ouvrant sur le boulevard Desaix. Une partie du mécanisme d'origine en bois (poulies, cabestans) des cintres est encore visible.

L'église des Minimes

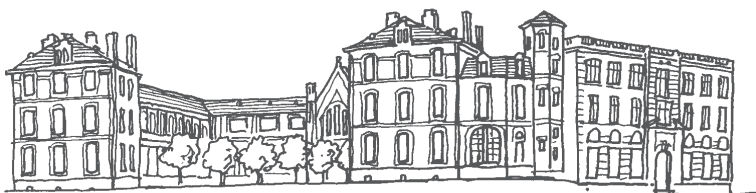
La construction du couvent des Minimes est entreprise en 1630 et se poursuit jusqu'en 1703, date d'achèvement du cloître et de la façade principale de l'église inspirée du « style jésuite » (façade à deux niveaux accostée d'ailerons et couronnée d'un fronton). L'église devient en 1802 le siège de la nouvelle paroisse de Saint-Pierre-les-Minimes. Le campanile dominant le fronton date de 1857. L'architecte Jean-Joseph Teillard construit de 1895 à 1899 la tour-lanterne à dôme qui culmine à 60 mètres et refait l'abside.



Coupe de l'église
des Minimes.

Teillard, architecte

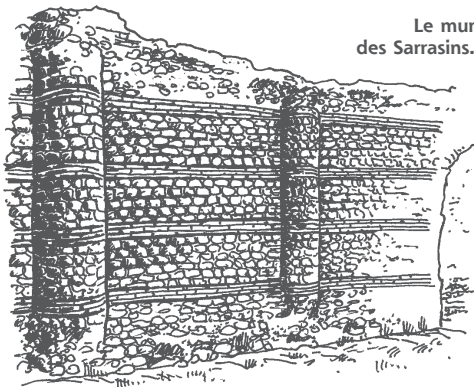
Jean-Joseph Teillard, né à Rives-de-Giers en 1854, est élève à l'école des Beaux-Arts de Paris de 1879 à 1885. Il devient architecte de la Ville de Clermont en 1885. Outre le théâtre et le dôme de l'église Saint-Pierre-les-Minimes, il construit le lycée Jeanne-d'Arc, la fontaine d'Urbain II et le socle du monument de Gergovie. Si son architecture témoigne de l'éclectisme en vogue à l'époque, Teillard sait utiliser les différents répertoires avec mesure et respecter la typologie des édifices sur lesquels il intervient.



Lycée Jeanne-d'Arc à Clermont-Ferrand.

7

Jaude Vercingétorix



Le mur
des Sarrasins.

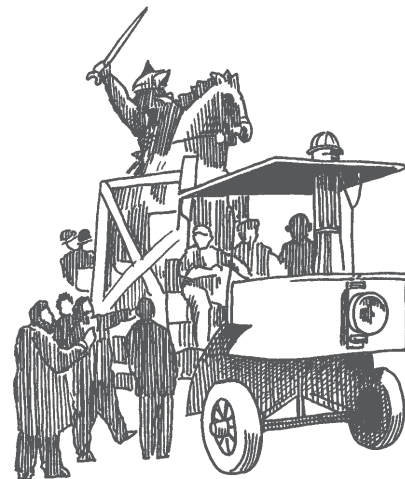
Aux origines de Jaude

Ce terroir, connu en 1460, tire son nom d'un quartier gallo-romain d'*Augustonemetum* nommé *Galate*. La place n'est aménagée qu'à partir du XVI^e siècle, hors les remparts médiévaux. Champ de foire, champ de manœuvre, les trois hectares de la place de Jaude sont végétalisés et prennent leur volumétrie actuelle au XIX^e siècle.

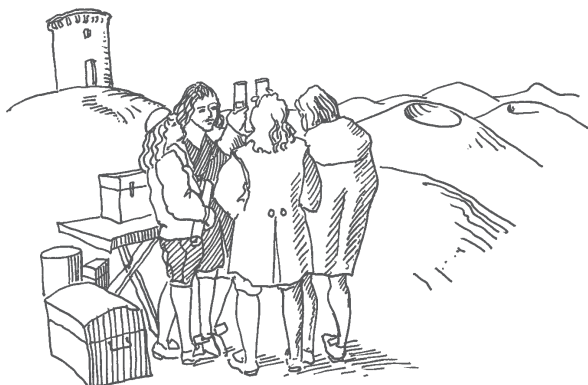
Après drainage du site, les Romains avaient édifié un quartier constitué de nombreux bâtiments publics. Leurs vestiges sont exhumés à chaque nouvelle fouille. Plus à l'ouest, une muraille de 22 m de long, appelée « Mur des Sarrasins » appartient à un important temple gallo-romain du II^e siècle. Au VI^e siècle, Grégoire de Tours parle de sa destruction, qui aurait eu lieu au III^e siècle. Ce bâtiment se nommait *Vasso Galate* ; le nom de *Galate* survécut à l'édifice, devint *Galde*, *Jalde* et enfin *Jaude*.

Vercingétorix

Vercingétorix (72-46 avant J.-C.), issu d'une famille noble arverne, réussit à soulever contre César une majorité de peuples gaulois. En 52 avant J.-C., l'armée gauloise se replie dans l'*oppidum* de Gergovie et inflige un revers à César. La statue équestre de Vercingétorix est due au sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi, auteur de la statue de la Liberté de New York. L'artiste modèle en 1866 une première étude, puis un plâtre exposé au Salon de 1870 (visible au musée d'art Roger-Quilliot). En 1886, débute une souscription patriotique pour réaliser la statue en bronze. Le monument est installé en 1903 place de Jaude.



Expérience du puy de Dôme

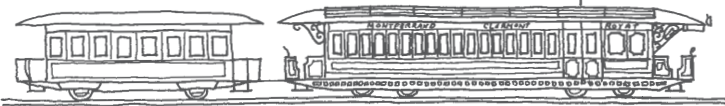


Blaise Pascal fait exécuter le 19 septembre 1648, par son beau-frère Florin Périer, une expérience qui confirme ses recherches antérieures. Périer réalise des mesures de référence dans le jardin des Minimes, à La Font de l'Arbre et au sommet du puy de Dôme. Le mercure s'abaisse dans le tube au fur et à mesure que l'on s'élève. L'expérience révèle donc l'existence du vide et la pesanteur de l'air. Fort de ces résultats, Pascal rédige de 1651 à 1653 les traités de la *Pesanteur de la masse de l'air* et de *L'Équilibre des liqueurs*.

8

Jaude - Blatin

Deux projets de voitures électriques avec ligne aérienne.



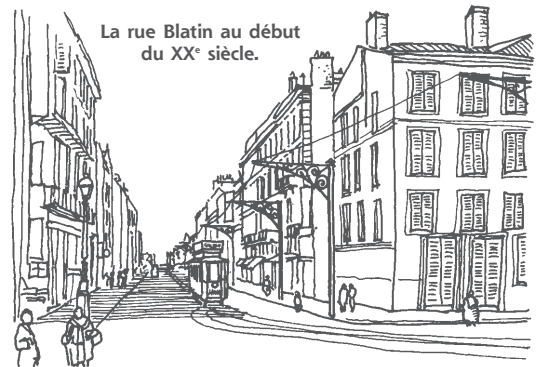
Le tramway électrique

En 1888, Jean Claret obtient la rétrocession de la concession des lignes de tramway. Délaissant l'air comprimé et la vapeur, il décide de mettre à profit de nouvelles techniques. Il bénéficie par ailleurs de meilleures conditions que ses prédécesseurs et crée ainsi le premier tramway électrique français en service. Le 7 janvier 1890, une ligne de tramway relie Montferrand à la place de Jaude, avec un embranchement en direction de la gare. En juin, le prolongement de la ligne jusqu'à Royat est terminé.

En 1895, la ligne de la gare passe dorénavant par la rue des Jacobins. Une liaison sud entre Delille et Jaude est réalisée avec une station à La Pyramide. Il faut ensuite attendre 1912 pour que le réseau soit amélioré. En 1913, les lignes Gaillard-Fontgiève et Jaude-La Gare par Gergovia sont terminées. Après une vie turbulente, le tramway voit son activité cesser définitivement avec la levée des rails en 1956. L'actuel tramway, sur pneus, de couleur « fleur de lave » parcourt depuis l'automne 2006 la cité et traverse une place de Jaude réécrite en 2005.

La rue Blatin

Cette voie rectiligne est ouverte en 1848. Après le percement de l'avenue de Royat dans les années 1880, elle relie Clermont à Chamalières. La nouvelle rue porte, à partir de 1850, le nom d'Antoine Blatin (1769-1846), maire de Clermont de 1822 à 1830. Des immeubles cossus la bordent rapidement, à l'image du n° 3, bâtiment élevé par l'architecte François-Henri Taché. Sous le Second Empire, elle accueille des cafés à la mode, tandis que de nombreux médecins et commerçants s'y installent.



La rue Blatin au début du XX^e siècle.

La place de Jaude à la fin du XIX^e siècle.



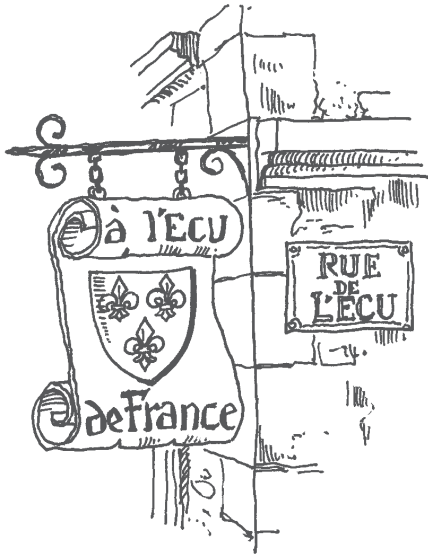
« Paris-Clermont »

Un évènement se produit à Clermont le 31 mars 1900 : « Les immenses magasins de Paris-Clermont situés 33, place de Jaude ouvrent leurs portes à la foule des acheteurs. » La construction de pierre blanche est l'œuvre de l'architecte Émile Chassaing. Ce « Palais de la Mode et de l'Ameublement » développe

2 000 m² de superficie sur quatre étages et produit lui-même son électricité. Mais en 1907, il est éclipsé par « les Galeries de Jaude », grand magasin de plus de 10.000 m² de surface, œuvre des architectes Léon et Marcel Lamaizière.

9

États-Unis Pucelle



Noms des rues

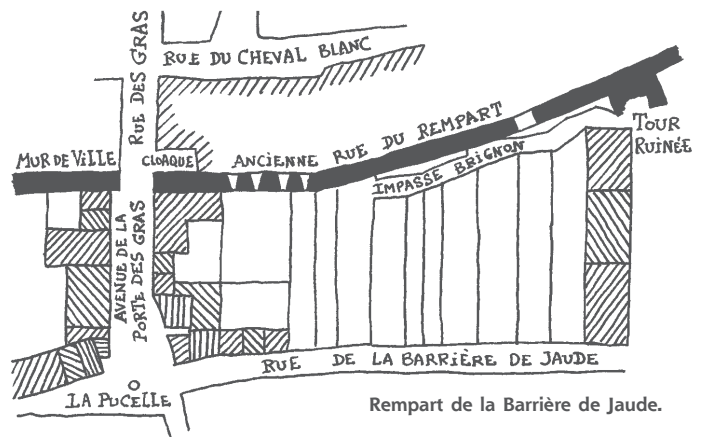
Les rues sont de véritables témoins historiques ; plus anciennes que les maisons qui les bordent, elles succèdent parfois à d'antiques chemins, épousent un accident topographique ou suivent le tracé d'un ancien rempart. Les noms de rues sont de rares témoignages de la mémoire populaire. Jusqu'au XVIII^e siècle, ils sont uniquement assignés par la tradition, et transcrivent une activité, un ancien terroir, un aspect de la vie quotidienne, mais ne sont pas écrits.

Vers 1730, des ordonnances commencent à enjoindre les propriétaires de maisons situées à l'angle de deux rues de réserver la place nécessaire à l'installation d'écriteaux indicateurs. Les noms des puissants d'alors succèdent aux

noms populaires. La place de la Pucelle fait référence à une ancienne fontaine surmontée d'une statue de Jeanne d'Arc.

Avenue des États-Unis

Dès 1678, la ville met en adjudication, par bandes régulières de 16 à 18 toises, les fossés et terrains compris entre les portes Saint-Pierre, des Gras, la place de Jaude et la voie de la Barrière (de Jaude). Cette voie s'appelle ensuite rue de Montboissier, nom d'une tour du rempart. En 1793, elle devient rue de la Fédération. Après la Révolution, elle s'appelle rue Saint-Louis au nord, et rue de l'Écu au sud, nom d'un hôtel à l'enseigne de l'écu de France. Le 4 juillet 1918, date anniversaire de leur déclaration d'indépendance (1776), elle devient l'avenue commerçante des États-Unis.



Rempart de la Barrière de Jaude.



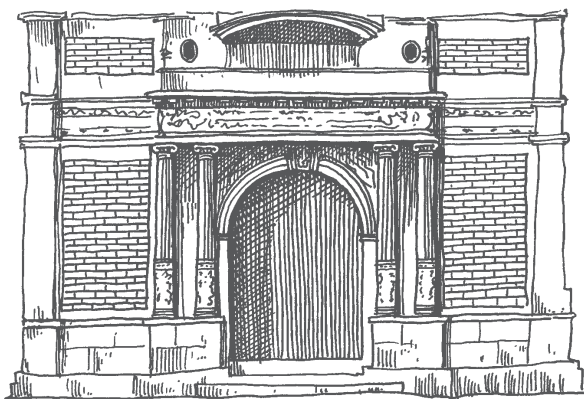
Niche à la Vierge

Les montjoies sont des édicules édifiés sur certains itinéraires ou bien des niches pratiquées aux angles des rues ou sur les façades des maisons. Elles reçoivent des images de la Vierge ou des saints et sont donc, en principe, de simples stations de piété. Elles peuvent aller au-delà d'une fonction spirituelle et participer, aux endroits stratégiques, à l'aménagement de la ville. Ici, à l'angle de la rue Saint-

Dominique, dans la niche, une statue en bois peint du XVI^e siècle représente sainte Anne et la Vierge.

10

Rue Neuve



Porte du château de Maulmont.

Hôpital Saint-Barthélemy

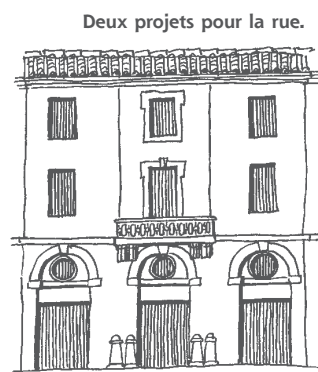
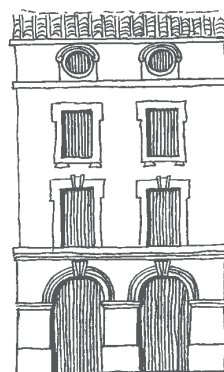
Le chapitre cathédral fait donation d'un terrain cultivé, situé près de la chapelle Saint-Barthélemy, pour construire un hôpital. L'évêque Guillaume Duprat institue les pauvres de l'Hôtel-Dieu héritiers de la majeure partie de ses biens. Il meurt le 23 octobre 1560. La construction du bâtiment est commencée en 1562. L'entrée principale, ornée

d'un grand portail à quatre colonnes, donnait sur la rue des Gras, entre les actuelles rues Saint-Barthélemy et du 11 Novembre. Ce portail a été remonté au château de Maulmont, près de Randan.

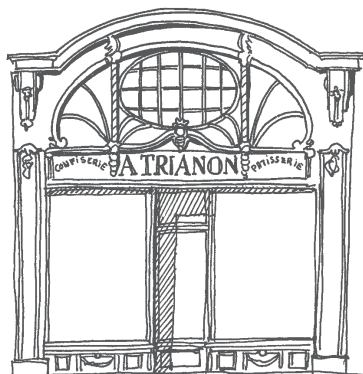
Au XVIII^e siècle, le grand Hôtel-Dieu ou hôpital Saint-Barthélemy, principal établissement hospitalier de la ville, est entouré de maisons particulières et se trouve trop exigü pour le nombre de ses malades ; « l'hôpital comprend 150 lits souvent occupés par deux ou trois malades » (rapport de 1772). On craint la propagation d'épidémies. En novembre 1764, les administrateurs reçoivent l'autorisation d'acquérir un emplacement au sud de la ville pour construire l'actuel Hôtel-Dieu. Les malades sont transférés en 1773.

Urbanisme fin XVIII^e siècle

Par une délibération du 28 mai 1781, les échevins de Clermont décident de percer deux rues sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu. Pour la première fois, partis urbain et architectural sont simultanément arrêtés. Des rues sont tracées et se coupent à angle droit, des parcelles régulières sont créées et des façades homogènes dessinées. Les acquéreurs doivent se conformer aux plans de façades établis par Antoine Deval, architecte clermontois. Deux variantes existent, une seule légèrement modifiée est réalisée.

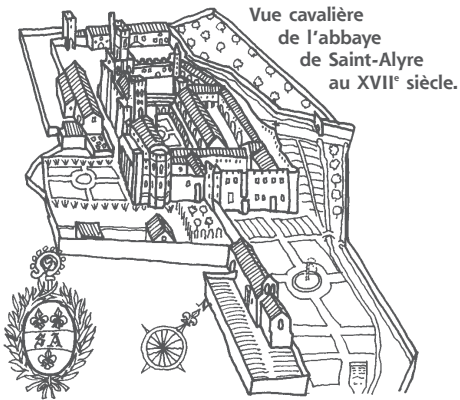


Deux projets pour la rue.



Rue Neuve

La rue Neuve (aujourd'hui du 11 Novembre) et la rue de l'Ancien-Hôpital (Jean-Rochon) se croisent élégamment et sont construites selon le modèle imposé. Si la plupart des numéros se reconnaissent bien, l'aménagement de certains magasins a parfois fait disparaître l'ordonnance initiale. Ce n'est qu'en 1848 que la rue Neuve est prolongée de la rue des Gras à la place de Jaude. L'une des plus belles devantures de la cité se trouve au 26 rue du 11 Novembre.



Vue cavalière
de l'abbaye
de Saint-Alyre
au XVII^e siècle.

Fontgiève et Saint-Alyre

Hors les murs, Fontgiève et Saint-Alyre sont deux anciens faubourgs, dans lesquels étaient installées, aux premiers âges de la cité, les colonies de juifs et d'orientaux et où s'implanta le christianisme. Le *vicus christianorum* de Saint-Alyre, organisé autour des premiers évêques, fut le berceau du diocèse des « Arvernes » et fut donc le site originel de la « cathédrale » et celui du baptistère. Celui-ci resta en fonction encore plusieurs

siècles après le déplacement de la cathédrale sur la butte au V^e siècle.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours parle du mausolée de saint Alyre (évêque de Clermont vers 372-386), autour duquel une dizaine de chapelles et de memoriaux s'étaient multipliés, pour abriter les tombeaux des évêques ou martyrs. L'abbaye bénédictine qui s'installa ici sous le nom de Saint-Alyre prit une telle importance qu'elle constitua un bourg autonome et fut bientôt ceinte de murailles. Les religieux bénédictins de Saint-Maur succédèrent à leurs frères de Chezal-Benoît en 1636. En 1707, le bourg de Saint-Alyre fut rattaché à la ville de Clermont. Après un long déclin, l'abbaye fut presque entièrement détruite à la Révolution. Les Ursulines rachetèrent l'enclos en 1807, et poursuivent depuis leur activité enseignante.

Place Gaillard

Les échevins décidèrent de déplacer le poids de ville (balance communale) contre l'emplacement de l'ancien rempart le 6 mars 1775. Le bâtiment, construit de 1778 à 1780 selon les plans de Chevalier, servit aussi de halle aux fromages. Cet édifice de lave fut transformé et surélevé au XIX^e siècle. En face, par l'achat et la transformation de maisons, des bourgeois de la ville avaient fondé en 1693 l'ancien hôpital Saint-Joseph, dont les bâtiments furent agrandis et régularisés à partir de 1762. Dès la fin du XVIII^e siècle, cet hôpital a été regroupé avec l'Hôtel-Dieu.



Façade au début du siècle.

La chapelle de l'hôpital général

L'hôpital général (emplacement de la Cité judiciaire), fondé en 1657, est doté d'une nouvelle chapelle construite par l'architecte des hospices de la ville, Hugues Imbert, de 1850 à 1855. L'édifice néoclassique possède un plan en croix grecque. Un péristyle à quatre colonnes ioniques avec entablement et fronton, orne la façade principale. La croisée des quatre nefs

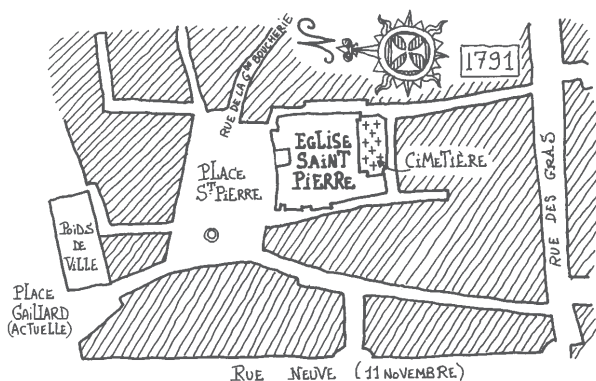
est surmontée d'une coupole sur tambour carré. Les quatre ailes et les quatre portes de la chapelle, les deux autels accolés dos à dos et placés au centre sous la coupole permettaient de séparer la congrégation, les malades, les femmes et les hommes.



Coupe sud-nord
de la chapelle
construite par Imbert.

12

Place Saint-Pierre



L'église Saint-Pierre

Les relevés archéologiques de 1873 et 1931 et les observations de 1985 ont montré sous cette place l'existence de plusieurs maisons gallo-romaines. Le site a ensuite été occupé par deux nécropoles, puis par l'église Saint-Pierre, dont la paroisse fut supprimée et réunie à la cathédrale le 7 août 1791. Vendue 5.000 livres à la ville

comme bien national le 10 août 1792, elle fut démolie au cours des années 1797-1798, alors que le cimetière attenant était désaffecté.

La petite place initiale possédait une fontaine et abritait le portail septentrional de l'église Saint-Pierre. Il s'agissait probablement d'un édifice roman auquel avait été adjoint au XVII^e siècle un clocher de pierre de taille sur lequel se trouvait une terrasse entourée d'une balustrade. Le linteau roman représentant le Lavement des pieds, place des Gras, provient de cette église. C'est à Saint-Pierre que le vingt-septième jour de juin 1623 fut conduit sur les fonts baptismaux le jeune Blaise Pascal, âgé de huit jours.

Les halles Saint-Pierre

En 1666, la cour des Grands Jours décide de transférer place Saint-Pierre le marché aux fruits qui se tenait jusque-là sur la place du Mazet. Le 14 fructidor an III (1795), le conseil municipal propose de démolir « la ci-devant église Saint-Pierre dont l'emplacement est nécessaire pour servir de marché aux herbes et aux légumes ». Une première halle est construite en 1873, une seconde en 1931, sur un projet de l'architecte Albéric Aubert, après la démolition de quelques immeubles, puis une autre en 1985.



La rue de la Boucherie et la vieille halle à la fin du XIX^e siècle.



La rue de la Boucherie et l'ancienne halle Saint-Pierre de 1931 avant démolition.

La rue de la Boucherie

Les rues de la Boucherie, des Deux-Marchés et des Trois-Raisins unissaient les marchés Saint-Pierre et le Mazet (la grande boucherie). Georges Desdevises du Désert décrivait la rue de la Boucherie en 1869 : « Elle n'était qu'un inventaire où s'entassaient les victuailles de toutes sortes et de toutes qualités. Grande abondance de volailles maigres, de dindons, d'oies de Gannat au poitrail rebondi, de lapins écorchés prêts à choir dans la casserole. » Le commerce de produits frais est demeuré bien vivant.

13

Hôtel Fontfreyde



Hôtel Fontfreyde

Un hôtel, issu de la réunion de plusieurs bâtiments, existait dès la fin du Moyen Âge. Puits et puisard ont livré un important matériel archéologique qui témoigne d'une activité de boissellerie. Reconstituée, la demeure est, au début du XVI^e siècle, la propriété de la famille Coustave, puis appartient à Gabriel de Fontfreyde, qui la transforme avant 1578. Son fils Jean ajoute un escalier en vis entre 1578 et 1588. L'hôtel est aujourd'hui devenu un centre dédié à la diffusion de la photographie.

Le plan de l'édifice reprend le modèle médiéval de corps de logis sur rue et de galeries sur cour. La façade sur la rue des Gras a été modifiée lors d'une opération d'alignement au XVIII^e siècle. Le premier niveau s'ouvre par un arc en anse de panier et un arc en plein cintre, encadrés de pilastres doriques.

Les galeries et la façade sur cour présentent un habillage dans l'esprit de la seconde Renaissance, plus classique. Les ordres antiques superposés (dorique, ionique, corinthien) révèlent l'influence des « traités d'architecture », d'où la dénomination « maison des Architectes ».

Caves ou rez-de-chaussée ?

Les sous-sols de l'hôtel Fontfreyde ont fait l'objet de relevés précis en 2001. Les ensembles architecturaux du XIII^e siècle (escalier sur arc rampant, porte, arcs) ont été réutilisés au XV^e siècle. Les pièces sont organisées autour d'une petite cour intérieure pavée avec caniveaux, puits et départs d'escaliers. Les « caves » gothiques sont l'ancien niveau de rez-de-chaussée. La rue des Gras a donc ici été exhaussée de 4 m en quatre siècles ! Et le niveau gallo-romain se trouve encore 80 cm au-dessous. À la fin du XVI^e siècle, la cour initiale est couverte d'une voûte sur laquelle repose l'actuelle cour de l'hôtel Renaissance.



Poids de ville et circulation

La petite rue de l'Ancien-Poids-de-Ville perpétue le souvenir de la bascule de Clermont. En 1665, Esprit Fléchier décrit les engorgements de la circulation qui devaient être ici les pires : « Les rues (de Clermont) y sont si étroites que la plus grande y est juste à la mesure d'un carrosse ; aussi, deux carrosses y font un embarras à faire damner les cochers, qui jurent ici bien mieux qu'ailleurs. » Le 6 mars 1775, en vue de dégager la ville, les échevins décident d'installer le poids de ville sur la place Saint-Pierre (Gaillard).



La façade romane,
rue des Gras.

La rue des Gras

Le nom de la rue provient du bas latin *carriera gradum*, c'est-à-dire charrière ou rue des Degrés. Jusqu'en 1796, il existait en effet en haut de la voie une trentaine de marches conduisant à une esplanade accolée à l'ancienne façade occidentale de la cathédrale. Le cimetière des Degrés, désaffecté en 1782, occupait une partie de l'esplanade. Un terrier de 1530 désigne la rue sous le nom de rue des Grands-Gras, sans doute pour la distinguer de la rue parallèle des Petits-Gras (actuelle rue des Chaussetiers).

La rue était au Moyen Âge beaucoup plus pentue et sinueuse. Des campagnes de remblaiement ont relégué, dans sa partie inférieure, des rez-de-chaussée au

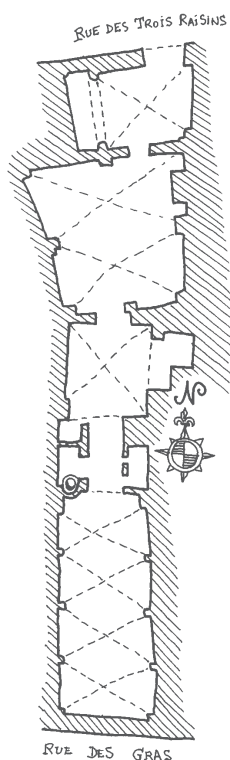
rang de caves. Les divers alignements des XVIII^e et XIX^e siècles ont dégagé la perspective sur la cathédrale. Toujours très commerçante, la voie semble accueillir dès le XIV^e siècle un grand nombre de drapiers. Vers 1815, on y compte plus d'une centaine de négociants spécialisés en draperie, lainage, broderie, soierie...

Anges musiciens

Au n° 22, un couloir conduit à une première cour intérieure d'où se détache une tourelle d'escalier. Un couloir sombre mène à une seconde cour, dans laquelle sont employés

d'anciens éléments architecturaux. Une citation de l'Évangile grave le car-

tauchose d'un linteau : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. Matthieu, Livre 4. » Au-dessus, un fronton triangulaire présente une jeune fille encadrée par deux anges musiciens : l'un joue de la viole, l'autre de la flûte.



Caves, cours et façades

Sous l'immeuble du n° 24 bis s'étend une cave d'époque gothique voûtée d'arêtes. Les culots des voûtes affectent des formes d'animaux et des motifs géométriques. Au n° 26, une façade du XVIII^e siècle englobe des arcs romans portés par des colonnettes à chapiteaux. Le couloir à arcs brisés et voûtes d'arêtes du n° 28 conduit à deux cours successives. La première présente sur un de ses côtés un escalier du XVII^e siècle. Deux galeries à balustres de pierre éclairent les différents paliers.

Alignement des caves sous l'immeuble
du 24 bis rue des Gras.

15

Gras Cathédrale



Projet de façade du XV^e siècle.

Flèches et façade de la cathédrale

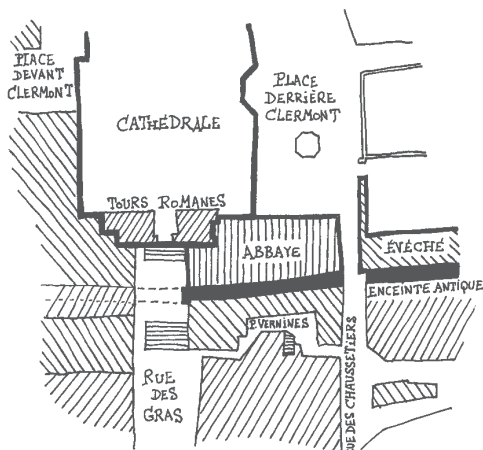
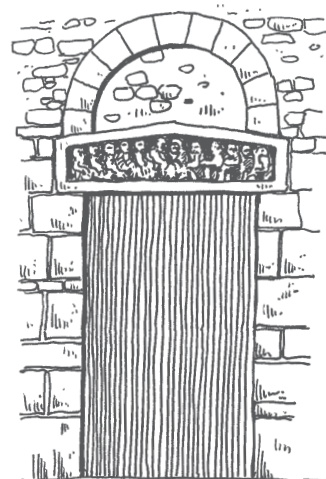
Vers 1350, les travées de la cathédrale gothique s'appuient sur la façade romane du X^e siècle conservée jusqu'en 1851. Pourtant, en 1496, il était prévu de construire une façade gothique flamboyante, qui ne sera pas réalisée faute de crédits. À partir de 1820, plusieurs projets sont proposés afin d'achever la cathédrale. Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) dessine, en 1855, une première version de la nouvelle façade, mais les travaux ne débutent qu'en

1866, suivant une seconde série de plans du célèbre architecte qui dirige le chantier jusqu'en 1874.

Anatole de Baudot (1834-1915) terminera les travaux en 1884. Le caractère dépouillé du rez-de-chaussée et l'épaisseur des contreforts tranchent avec l'envolée des flèches qui encadrent un pignon percé de trois oculi. Les perrons, terminés en 1902, sont dus à l'architecte Henri Chaine (1847-1922). Viollet-le-Duc a également dessiné les grilles, le maître-autel, le trône épiscopal, les statues extérieures et a restauré la toiture, en remplaçant la charpente par de puissants arcs de briques en tiers-point.

Linteau XII^e siècle

Un linteau en bâtière, monolithe, est encastré dans la façade de l'immeuble d'angle de la place des Gras. De style roman, il provient de l'église Saint-Pierre détruite à la Révolution. Il s'insérait dans un portail, élément qui recevait souvent un décor sculpté. La scène représente le Lavement des pieds des apôtres par le Christ, le jeudi saint. Le Christ et Pierre sont placés au centre de la composition, les personnages occupant toute la place disponible.



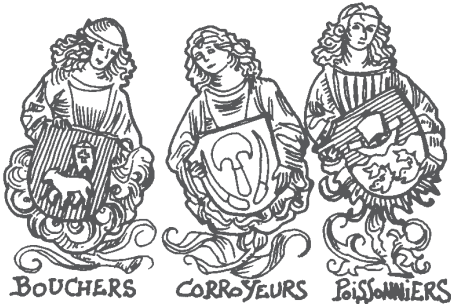
Le haut de la rue des Gras au XVIII^e siècle.

Impasse des Gras ?

La rue des Gras, sans issue du côté est, est restée un cul-de-sac jusqu'à la Révolution. La rue butte d'abord contre une courtine de l'enceinte antique aux cinq portes, puis contre la façade occidentale de la cathédrale romane. Le passage vers la place Devant-Clermont (côté nord) est ouvert en 1794, celui vers la place Derrière-Clermont (côté sud) en 1846-1847. Il permet de découvrir un mur romain de 2 m d'épaisseur, fragment de l'enceinte antique. Celle-ci est retrouvée au nord en 1868 et remise au jour à l'ouest en 2009 (rue Boirot).

16

Place du Mazet



Blasons de corporations.

Le Mazet

Le terme « mazet », originaire du bas latin, est un mot qui désignait le marché, et peut-être le boucher. Cette place était située en contrebas des bâtiments canoniaux, et surtout de la tour de la Monnaie, petite bastille du chapitre cathédral. Comme une grande

partie du faubourg, le Mazet dépendait directement de l'évêque depuis le XI^e siècle. La place abritait la grande boucherie, lieu d'abattage et de vente du bétail, mais aussi le marché aux volailles, aux poissons et aux fruits (ce dernier jusqu'au XVII^e siècle).

Les étals appartenaient au chapitre, qui les louait aux bouchers en prélevant une redevance. La vente en d'autres lieux à l'intérieur de la ville, comme la vente pendant le carême, était interdite sous peine de poursuites. Seuls les marchands de viandes nobles (bœuf, mouton) étaient soumis à ces règles, les commerçants de rang inférieur qui vendaient les autres viandes (agneau, chevreau, porc, abats) n'avaient pas le droit aux bancs de boucherie.

Les jurandes

En 1480, Louis XI décide de donner à Clermont le statut de « ville jurée ». Ce statut autorise les artisans à s'organiser en jurandes selon les différents métiers. La charge de jurande est conférée à un ou plusieurs membres de la « corporation » (terme apparu au XVIII^e siècle) pour la représenter, défendre ses intérêts et faire appliquer le règlement intérieur. Elles seront aussi un moyen de contrôle des corps de métiers par les bourgeois ou les maîtres artisans. La Révolution abolira les corporations en 1791.



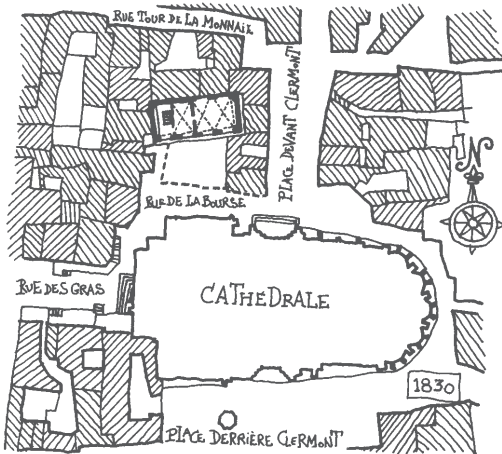
Le travail du tailleur.

Déchets et poubelles

Le ramassage des déchets au XVIII^e siècle.



Le problème de l'enlèvement dans les rues des boues, ordures ménagères et autres déjections fut maintes fois abordé par les assemblées communales. Dans une ville sans égouts, le manque d'hygiène était cause d'épidémie. Le 10 mai 1878, confirmant des dispositions anciennes peu appliquées, la municipalité édicte un nouveau règlement. Désormais, les immondes doivent être déposés dans des seaux en bois munis d'une anse que les agents du service de nettoyage videront dans des tombereaux.



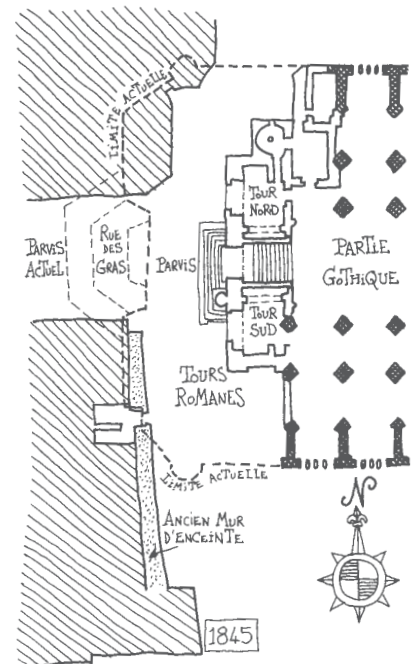
La place de la Bourse

Au XVIII^e siècle, la place Devant-Clermont donnait accès au portail nord de la cathédrale et la rue des Gras au porche roman occidental. Mais la liaison des deux était bloquée par le chapitre, accolé à l'angle nord-ouest de la cathédrale. Il s'agissait d'un genre d'abbaye, probablement de style roman, organisée autour d'un cloître. La tour de la Monnaie se dressait à l'extrémité de l'ensemble jusqu'à son effondrement en 1727. Le contournement de la cathédrale, terminé en 1797, transforma le cloître en placette.

L'évêque Jean-Baptiste Massillon ayant fait don de ses livres au chapitre, celui-ci avait fait construire une bibliothèque à l'emplacement de la vieille chapelle Saint-Nicolas de 1739 à 1742. Vendue comme bien national à la Révolution, elle est acquise en 1826 par la chambre de commerce, qui installe un tribunal de commerce. Lors du percement de la rue Verdier-Latour, dessiné en 1872 et réalisé en 1888, le tribunal de commerce est démoli puis reconstruit à son nouvel alignement, opération qui double sa longueur de façade.

La façade romane

Au XIX^e siècle, la cathédrale gothique, jamais achevée au Moyen Âge, venait encore butter contre une austère façade romane. Cette façade symétrique n'était pas sans rappeler celle de Notre-Dame-du-Port. Elle était divisée en trois parties et deux hauteurs, possédait deux tours, des contreforts et des baies en plein cintre. Au centre, un escalier précédait un portail avec une voussure en plein cintre. Les tours romanes tombant en ruine, la façade est démolie en 1851.



TRAITÉ DE L'HARMONIE

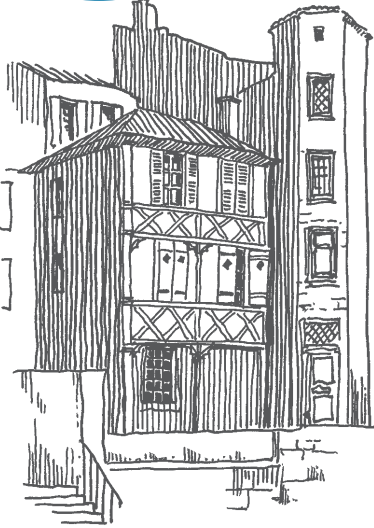
Reduite à ses Principes naturels;
DIVISÉ EN QUATRE LIVRES.
LIVRE I. Du rapport des Raisons & Proportions Harmoniques.
LIVRE II. De la nature de la propriété des Accords, Et de tout ce qui peut servir à rendre une Musique parfaite.
LIVRE III. Principes de Composition.
LIVRE IV. Principes d'Accompagnement.
Par Monsieur RAMEAU, Organiste de la Cathédrale de Clermont en Auvergne.



DE L'IMPRIMERIE
DE JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD, Seul
Imprimeur du Roy pour la Musique. A Paris, en Saie Jean
de Beaucourt, de la Mané-Panoré.
M DCCXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Rameau, représentant le classicisme français à son apogée, fit deux séjours à Clermont comme organiste de la cathédrale, de 1702 à 1706 puis de 1715 (Massillon est nommé évêque de Clermont en 1717) à 1722. Rameau compte parmi les rares grands compositeurs qui furent également d'importants théoriciens. Son second séjour clermontois déboucha en 1722 sur son fameux *Traité de l'Harmonie*, porteur d'une nouvelle conception de l'harmonie qui ne se fonde plus sur l'intervalle isolé mais sur l'accord.



Maisons de l'ancien passage Vernines.

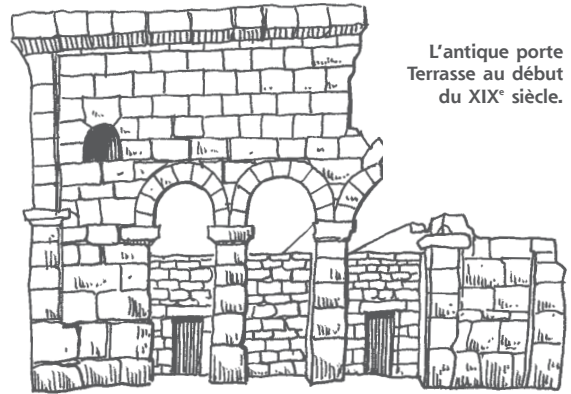
Blaise Pascal

Le 27 juin 1623, à Saint-Pierre-de-Clermont, est baptisé Blaise Pascal, fils d'Étienne Pascal et d'Antoinette Begon. Pascal écrit à 16 ans un *Essai sur les coniques* et se livre à maintes recherches scientifiques. On lui doit les lois de la pression atmosphérique, le début de la théorie des probabilités... Il se retire en 1654 à l'abbaye de Port-Royal-des-Champs où, prenant parti pour les jansénistes, il écrit *Les Provinciales*. Il meurt en 1662, laissant inachevée « l'apologie de la religion chrétienne », publiée sous le titre de *Pensées*.

La maison natale de Blaise Pascal était située au sud-ouest de la cathédrale. Étienne Pascal était propriétaire de deux immeubles, passage Vernines. Ces bâtiments furent rasés pour dégager la nouvelle façade de la cathédrale. L'actuel traitement de sol matérialise l'enceinte antique et les parcelles des deux maisons des Pascal.

Enceinte du Bas-Empire

Le site de Clermont est habité avant la conquête romaine, mais l'extension maximale est atteinte au I^{er} siècle : *Augustonemetum* s'étend sur 150 hectares et compte 20.000 habitants. Lors des invasions des III^e et IV^e siècles, la cité des Arvernes s'enferme au sommet de la butte dans une petite enceinte dite à cinq portes encore perceptible rue du Terrail et rue Boirot. Elle est érigée autour du centre politique (forum). Cette enceinte de 3 hectares environ, une des plus petites de Gaule, n'a pu servir que temporairement d'abri pour la population. La grande enceinte médiévale de Clermont ne sera construite qu'au XIV^e siècle.

L'antique porte Terrasse au début du XIX^e siècle.

Jansénisme

Issu du renouveau de la pensée qui succède aux guerres de Religion, le jansénisme s'inspire des thèses de l'évêque d'Ypres, Cornelis-Otto Jansen (1585-1638). Jansen analyse la déchéance de l'homme, Dieu accordant la grâce à certains êtres prédestinés, alors que d'autres sont abandonnés à leur désarroi. Ayant soutenu la Fronde, les jansénistes passent pour des opposants à la monarchie absolue. En 1664, les religieuses de Port-Royal-des-Champs à Paris sont expulsées. En 1710, Louis XIV fait raser le couvent.

« L'Inquisition et la Société [les jésuites], les deux fléaux de la vérité », note Pascal dans ses *Pensées*...